

Le site urukéen de Tell Humeida au Moyen Euphrate syrien. Premières recherches archéologiques

Juan Luis Montero Fenollós
Universidade da Coruña

Tell Humeida est un site archéologique situé sur la rive gauche de la vallée moyenne de l'Euphrate syrien, à 75 km au nord de Deir ez-Zor et près de la limite administrative avec le *mohafazat* de Raqqa (fig. 1). Le site a pris son nom d'une plante typique de la région appelée Hummed en arabe. De même, le tell est connu par les paysans de la région sous le nom de Tell Fuhhar («colline de la céramique»), à cause de la grande quantité de tessons qui existent encore dispersés sur la surface. L'accès est assuré par la petite route qui relie par le nord les villages de Jazeret Abu Humeida et Matab.

Les dimensions actuelles du site sont de 400 m d'ouest en est et de 180/140 m du nord au sud, c'est-à-dire qu'il occupe une surface de plus de 6 hectares. Il est formé de deux parties bien différenciées : une colline principale de forme à peu près circulaire (140 m de diamètre), haute de 11 m (fig. 2), et une zone ou « ville basse » qui s'étend sur 260 m vers l'est. La butte est utilisée en grande partie par un cimetière islamique créé en 1954, qui en 2007 était encore en usage. Dans le secteur septentrional de la colline, trois maisons en brique on été bâties.

La pente occidentale du tell a été exposée à une forte érosion, peut-être due à la proximité de l'Euphrate, qui est à l'origine d'une grande paroi verticale de plus de 3 m de hauteur et 17,30 m de longueur. Cette paroi a mis au jour différentes couches archéologiques. Un chemin

et la route vers Raqqa contournent la presque totalité de la colline principale de Humeida. Finalement, la partie basse du tell est traversée aujourd'hui par un canal d'irrigation, et elle a été occupée dans le secteur le plus oriental par des terres agricoles et quatre maisons.

1. Les travaux précédents (1883-1986)

Tell Humeida est un site archéologique connu dans la littérature de voyages depuis 1883. Le voyageur allemand Eduard Sachau est le premier à citer le tell dans son livre *Reise in Syrien und Mesopotamien* sous le nom de Tell Elkhmêdâ, mais il n'apporte pas des données sur les ruines¹. La première description, très brève, est celle de Gertrude Bell qui a visité les ruines de Khmeidah, nom qu'elle a employé pour se référer au tell, vers l'an 1910. La voyageuse anglaise décrit la présence des vestiges qui appartiennent à une grande ville : des pierres taillées carrées, des murs en briques cuites et un sarcophage en pierre. Par sa nature et sa situation, elle pense qu'il s'agissait des ruines de l'ancienne Thillada Mirrada, la douzième station citée par Isidore de Charax sur la route royale des Parthes².

Jean Lauffray, à propos de ses travaux archéologiques à Halabiyé-Zenobia et sa région, décrit Tell al-Khoumeyda (qu'il appelle aussi Tell Abou Khmeyda) comme un site important, dont la surface est couverte de pierres de taille et de murs de briques cuites. Néanmoins, l'architecte français ne donne aucune précision sur la datation du site³. La dernière référence bibliographique que nous avons sur ce site archéologique est celle de Kay Kohlmeyer, qui a daté la colline de Humeida de l'Uruk Récent⁴.

¹ Sachau, E., *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig, 1883, p. 255.

² Bell, G., *Amurath to Amurath*, London, 1924, p. 111.

³ Lauffray, J., *Halabiyya-Zenobia, place forte du limes oriental et la Haute-Mésopotamie au VI^e siècle*, Paris, 1983, p. 72.

⁴ Kohlmeyer, K., "Euphrat-Survey. Die mit Mitteln der Gerda Henkel Stiftung durchgeführte archäologische Geländebegehung im syrischen Euphrattal", *MDOG* 116 (1984), p. 109; Kohlmeyer, K., "Euphrat – Survey 1984. Zweiter Vorbericht über die Mitteln der Gerda Henkel Stiftung durchgeführte archäologische Geländebegehung im syrischen Euphrattal", *MDOG* 118 (1986), p. 54.

2. Les travaux de la mission archéologique syro-espagnole : la période d'Uruk (2006-2011)

Entre 2006 et 2009 la mission archéologique syro-espagnole à Deir ez-Zor a réalisé divers travaux de prospection sur le site : ramassage de tessons, plan topographique, relevé de la paroi stratigraphique occidentale, prise d'échantillons pour datation absolue, etc. La céramique récoltée en surface sur le tell correspond à trois grands périodes historiques : Romano-Byzantine, Uruk Moyen-Récent et Obeid. Néanmoins, la plus part des tessons ramassés appartient à la phase d'Uruk, ce qui fait penser que la principale occupation du site a eu lieu au milieu du IV^e millénaire av. J.-C.

En février 2011, la mission a effectué la première campagne de fouille à Tell Humeida⁵. Deux sondages ont été réalisés. Le premier (AB-31) a été localisé dans la « ville basse » ; ici les travaux ont mis au jour plusieurs pièces d'un *balnearium* d'époque byzantine qui peut être comparé avec les bains récemment fouillés à Tell Kasra, en aval de Humeida.

Le deuxième sondage (J-13) a été réalisé dans la partie occidentale du site et a été situé au sommet de la paroi stratigraphique creusée dans ce secteur du tell par l'érosion (fig. 3). La fouille a permis d'attester deux grandes périodes d'occupation dans ce secteur du tell : byzantine et urukéenne.

⁵ Je voudrais remercier le Dr. Michel al-Maqdissi, Directeur du Service des Fouilles de la DGAM, et monsieur le Directeur Général des Antiquités et des Musées de Syrie, Dr. Bassam Jamous, pour toutes les facilités reçues pour mener à bien ce projet de recherche. Ma gratitude est grande envers la Fondation Osmane Aïdi, qui nous a fourni l'hébergement, la nourriture de l'équipe et le transport nécessaires pour développer notre travail à Deir ez-Zor. Madame Rawa Batbouta (Chamtour, Damas) a mis à notre disposition tout ce dont nous avons besoin pour garantir le succès de notre travail. D'autre part, cette campagne a été possible grâce au patronage économique du Ministère de la Culture espagnol (Direction Générale de Beaux-Arts et Biens Culturels), du Ministère de la Recherche et de l'Innovation (HAR2010-15866) et de la Xunta de Galice (10PXIB 167197PR). L'équipe était constituée de Juan Luis Montero, Yarub al-Abdallah (co-directeur syrien), Francisco Caramelo, Ignacio Márquez, Eva Celdrán, Miguel Valério, Catalina Fontestad, Eloy Taboada et Ayham al-Fakhre. Les photographies de cet article ont été réalisées par Eloy Taboada.

De la période byzantine a été dégagé le rempart de la ville. Il s'agit d'une construction qui a des fondations de pierres de basalte et de calcaire non taillées, sur lesquelles a été construit un mur de briques crues (U.C.103) de format carré (46 sur 46 cm)⁶. Ce mur en brique a une épaisseur conservée de 2,50 m, tandis que la fondation en pierre dépasse légèrement les 3 m (fig. 4).

De la période urukéenne, nous avons pu identifier de façon provisoire trois phases. À la plus récente appartient un fragment de mur en brique (U.C.105), qui conservait une hauteur de trois assises d'un format de petites dimensions (22 sur 11 sur 9 cm). D'après son format, il s'agit d'un type de brique typique de la période d'Uruk, qui est connu dans l'archéologie du Proche-Orient sous le nom de *Riemchen* (fig. 5). Malheureusement, ce mur a été détruit en partie par la construction du rempart de la ville d'époque byzantine dans ce secteur.

La deuxième phase est représentée par l'U.S.1006. Cette unité est caractérisée par la présence très abondante de charbon de bois, d'ossements d'animaux et de céramiques écrasées (fig. 6). Parmi la céramique, il faut remarquer la présence massive de bols à bord biseauté, de tessons et de vases complets (fig. 7 et 8). Ces caractéristiques nous font penser qu'il s'agit d'un secteur de déchets, une sorte de dépotoir de la période urukéenne. Cette couche a une forte pente descendante vers l'ouest.

Dans les parois est et sud du sondage est attestée une portion d'un mur en brique très abîmé, qui est conservé sur quatre assises (U.C.106). Ce mur, qui est couvert par la couche de déchets (U.S. 1006), appartient évidemment à une phase constructive plus ancienne de la période d'Uruk.

Finalement, la trouvaille de trois fragments de faucilles de céramique mélangés dans la couche de déchets montre aussi l'existence d'une occupation du site à la période d'Obeid (fig. 9), dont la nature est à identifier la prochaine campagne. Une lame d'obsidienne et des tessons de céramique peinte obeidienne ont été trouvés aussi en surface.

⁶ Ce même format de brique a été attesté dans le rempart de la ville byzantine de Tell es-Sin (al-Shbib, Sh., "Tall as-Sin. Les résultats des travaux de la mission syro-espagnole, 2005-2007", *Estudos Orientais* 10 (2009), p. 172.

3. Tell Humeida et l'expansion urukéenne sur le Moyen Euphrate syrien

D'après les travaux de Bernard Geyer et Jean-Yves Monchambert, il y a six sites urukéens entre Abu Kémal et Deir ez-Zor, à savoir: trois en rive gauche (Diban 1, Diban 7 et Taiyani), deux en rive droite (Graiye et Ramadi) et le sixième (Dheina 4), qui est installé dans un *wadi* affluent de rive droite⁷. Pour la région comprise entre les verrous de Khanuqa et Tabqa, on connaît seulement la publication du site urukéen de Tell Bleibis⁸. Entre Khanuqa et Deir ez-Zor, le seul site de la période d'Uruk attesté est celui de Tell Humeida⁹.

En résumé, dans la région naturelle située entre les verrous de Khanuqa et Baghouz il y a sept sites datables, en principe, de la période de l'Uruk Moyen-Récent. Mais, à notre avis, seuls trois sites dans cette région du moyen Euphrate peuvent être catalogués comme des établissements urukéens «authentiques», au vu de l'importance des vestiges archéologiques. Il s'agit, du sud au nord, de Ramadi, Graiye (ou Qraya) et Humeida.

Actuellement, il y a très peu de sites de la culture d'Uruk (Chalcolithique Récent 4-5) qui soient en cours de fouille au Proche-Orient; parmi eux on peut souligner les suivants: Tell Hamoukar, Tell Feres es-Sharqi et Tell Brak, les trois situés dans la vallée du Khabur et Arslantepe, en Turquie¹⁰. Dans ce contexte, la

⁷ Geyer, B.; Monchambert, J. Y. (éds.), *La basse vallée de l'Euphrate syrien du néolithique à l'avènement de l'islam*, Beyrouth, 2003, p. 244.

⁸ Finkbeiner, U., "Tell Bleibis : Eine Burg der Urukzeit am Mittlerem Euphrat", in U. Finkbeiner *et al.* (éds.), *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens. Festschrift für Reiner M. Boehmer*, Mainz, 1995, pp. 139-145.

⁹ Quelques tessons d'Uruk ont été attestés par une équipe finlandaise à Tell et-Tibni, à la sortie de Khanuqa.

¹⁰ Ur, J.A., *Tell Hamoukar, Volume 1. Urbanism and Cultural Landscapes in Northeastern Syria: The Tell Hamoukar Survey, 1999-2001*, Chicago, 2010; Forest, J. D.; Vallet, R., "Tell Feres al Sharqi: un site Chalcolithique Récent dans le Khabur (Syrie)", *Paléorient* 34/1 (2008), pp.191-198; Oates, J., "Tell Brak: Uruk pottery from the 1984 season", *Iraq* 47 (1985), pp.175-187; Frangipane, M. (éd.), *Economic centralization in formative states. The archaeological reconstruction of the economic system in the 4th millennium Arslantepe*, Roma, 2010.

fouille à Tell Humeida par une équipe syro-espagnole, sur le Moyen Euphrate syrien, a ouvert des perspectives très intéressantes pour l'étude de la culture proto-urbaine d'Uruk, au milieu du IV^e millénaire av. J.-C. L'étude, encore provisoire, de la céramique trouvée au cours de cette première campagne à Humeida nous montre la présence des types les plus représentatifs caractérisant un site « Uruk authentique », comme Habuba Kabira: bols à bord biseauté (BRB), jarres à bec, jarres à décor incisé (croisillons), jarres à engobe rouge, jarres à engobe réservé, etc.¹¹. D'autre part, les premières datations C-14 réalisées par un laboratoire de l'Université d'Uppsala ont donné des résultats tout à fait cohérents: 4820-4705 ± 45 BP (dates non calibrées).

¹¹ Sürenhagen, D., "Untersuchungen zur Keramikproduktion innerhalb der Spät-Urukzeitlichen Siedlung Habuba Kabira-Süd in Nordsyrien", *Acta Praehistorica et Archeologica* 5/6 (1974-1975), pp. 43-164; Sürenhagen, D., "The Dry-Farming Belt: the Uruk Period and Subsequent Developments", in H. Weiss (éd.), *The Origins of Cities in Dry-Farming Syria and Mesopotamia in the Third Millennium B.C.*, New York, 1986, fig. 3-10.

Figures:

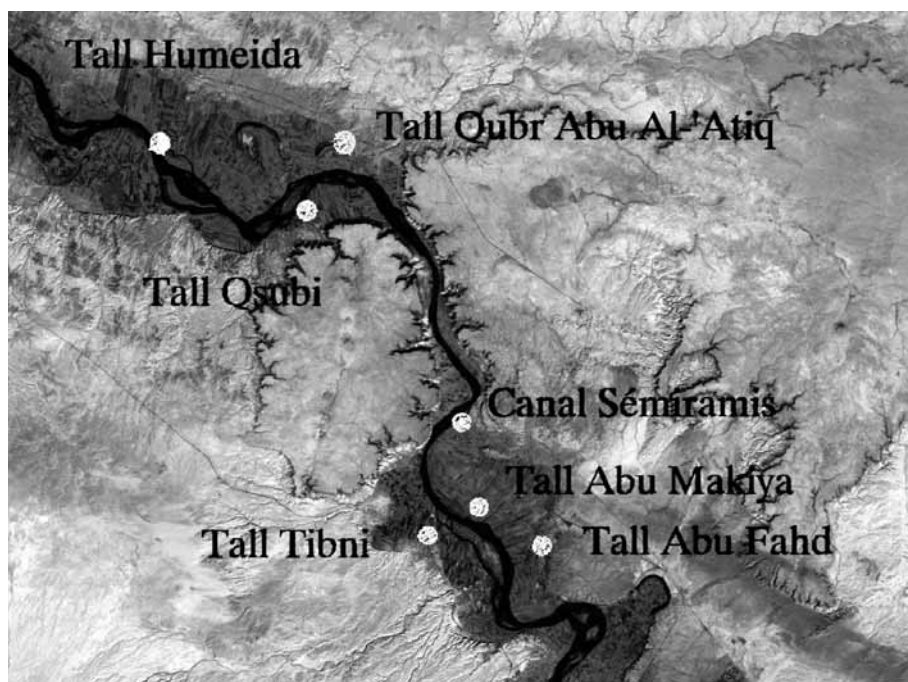


Fig. 1: Le verrou de Khanuqa et la situation de Tell Humeida en rive gauche.

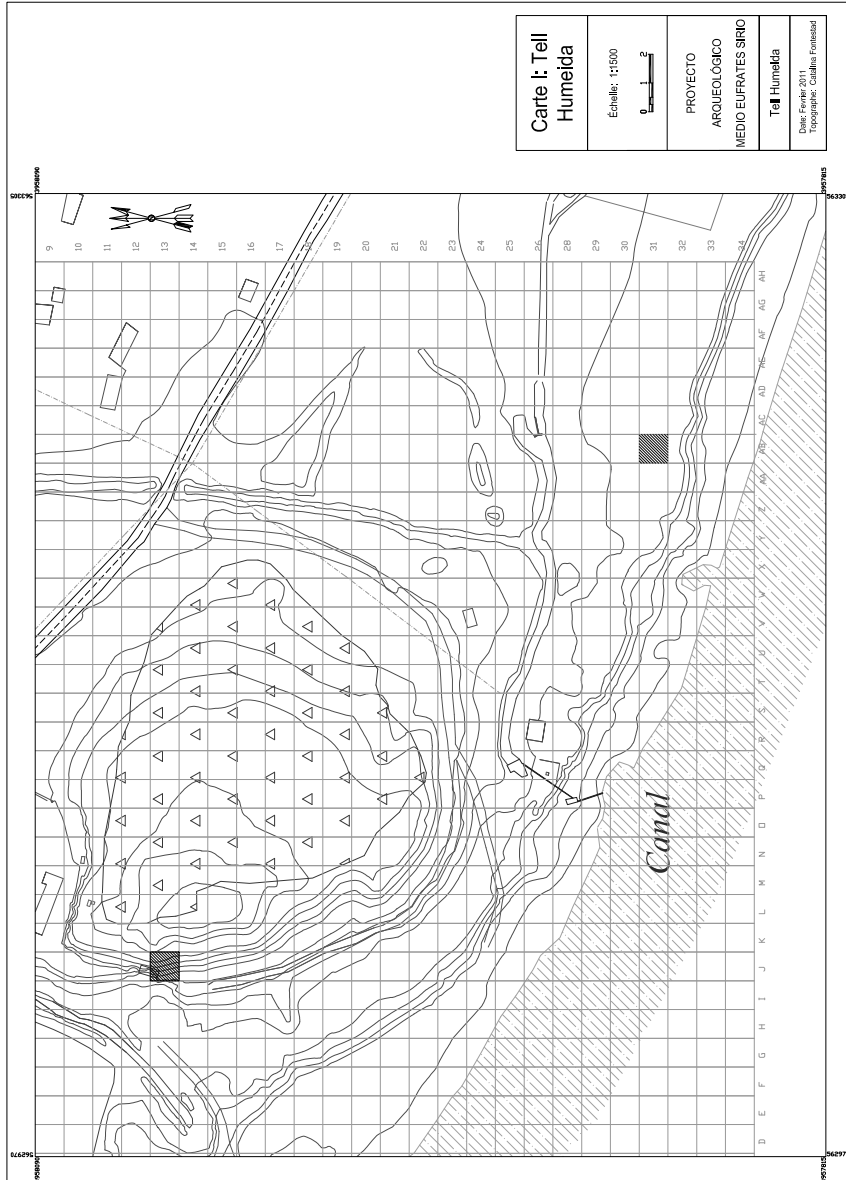


Fig. 2: Plan topographique de la colline principale de Humaida.



Fig. 3: Situation du carré J-13.



Fig. 4: Le rempart byzantin.



Fig. 5: Fragment de mur urukéen (*Reimchen*).



Fig. 6: Dépotoir urukéen.

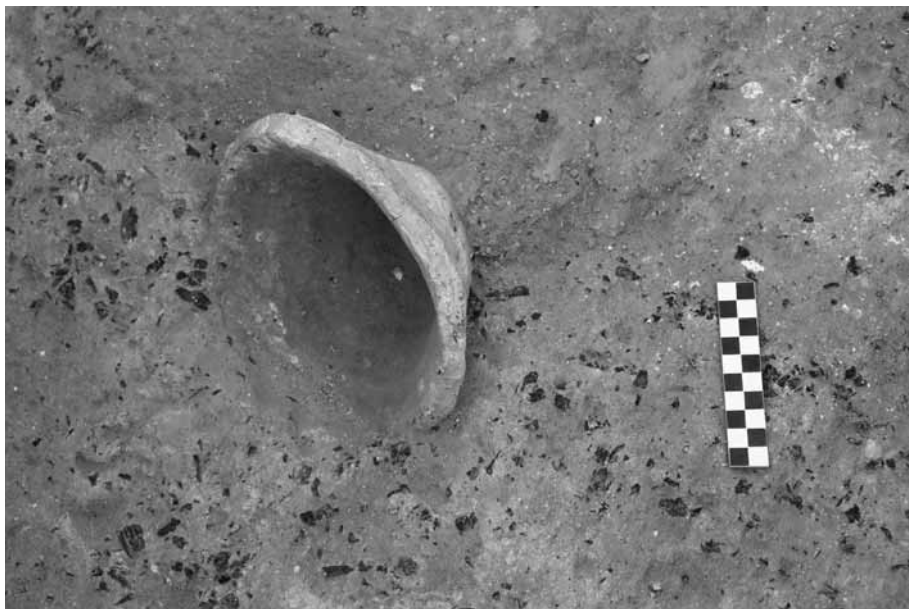


Fig. 7. Bol à bord biseauté *in situ*.



Fig. 8. Bols à bord biseauté.



Fig. 9. Fragment de faucille obeidienne en céramique.